

MICHEL FAYET

ROULER SANS SE RETOURNER

EXTRAIT GRATUIT

DE DARGOIRE À BAMAKO À VTT

FRANCE → MALI • 2002

5 500 KM ROULÉS • 7 510 KM DE PÉRIPLE

ROULER SANS SE RETOURNER

De Dargoire à Bamako à VTT

MICHEL FAYET



Édition familiale • 2026

Texte et photographies : Michel Fayet
Première édition numérique : 2003
Nouvelle mise en page familiale : 2026

Édition privée. Ne pas diffuser ni commercialiser sans l'accord de
l'auteur.

Trois phrases pour prendre la route

« La vie est faite d'illusions. Certaines réussissent : ce sont elles qui constituent la réalité. »

Jacques Audiberti

« Aucun cœur n'a jamais souffert alors qu'il était à la poursuite de ses rêves. »

Paulo Coelho

« Il y a une grande différence entre être vivant et être en vie. »

Spinoza

Le voyage

Partir de Dargoire, dans la Loire, et rejoindre Bamako avec un VTT pour seul compagnon de route.

Je suis parti le 3 septembre 2002 de mon petit village de Dargoire (Loire) avec mon VTT pour rejoindre la capitale du Mali.

Avec mon vélo, que j'ai surnommé « Bamako » en rapport à mon but, il s'est créé une véritable complicité que vous allez découvrir tout au long de ce récit. Nous avons parcouru 5 500 km en roulant et environ 2 000 km avec les moyens de transport locaux — train, pirogue, bus, taxi-brousse et 4 × 4 — pour mieux nous imprégner de la vie locale.

Ce rêve, je vous le fais partager par mon journal de bord, réalisé jour après jour avec des mots simples.

5 500 km

roulés à vélo

7 510 km

de périple total

3 septembre 2002

départ de Dargoire

27 novembre 2002

fin du carnet de route

Cette édition familiale reprend le texte et les photographies d'origine. La date de départ a été rétablie au 3 septembre 2002, conformément au carnet de route. Les cartes servent de repères géographiques : elles situent les étapes et les transferts sans prétendre reproduire la route exacte suivie en 2002.

De la Loire au Mali



Itinéraire dessiné pour le livre original.

Sommaire

France	2-6 septembre	8
Espagne	7-24 septembre	25
Maroc	25 septembre-16 octobre	68
Mauritanie	17-31 octobre	131
Sénégal	1-13 novembre	171
Mali	14-27 novembre	212
Michel & Bamako	Portraits des compagnons de route	257

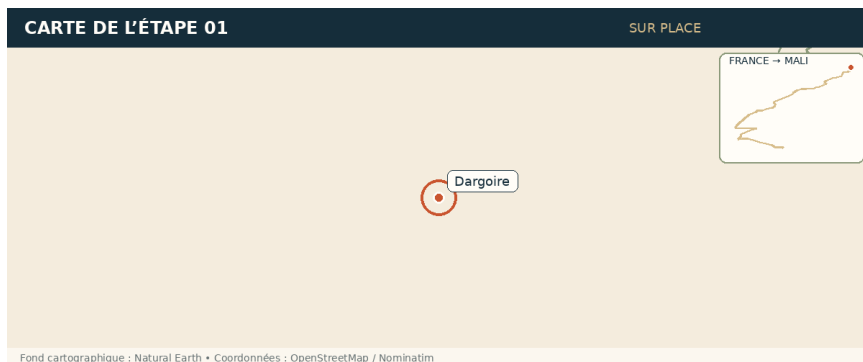
France

ÉTAPE 01

FRANCE

Lundi 2 septembre (veille du départ) → Vendredi 6 septembre

Lundi 2 septembre (veille du départ)



Hier soir, avec Sylvie, nous avons étalé sur la pelouse tout le contenu des sacoches de Bamako, par terre. C'était impressionnant ! Je me demandais comment tout allait rentrer. J'ai rangé les affaires méthodiquement, suivant un ordre que m'avait conseillé Franck, un copain routard ; lui-même avait pompé sur le livre « on a roulé sur la terre » de deux potes qui s'étaient fait un petit tour du monde à vélo.

Alors, explication :

Dans la sacoche avant gauche, c'est l'armoire de toilette : trousse de toilette, gant de toilette, serviette et pharmacie. Cette dernière est très importante car vous êtes obligés de prévoir tous les problèmes qui pourraient vous arriver et Dieu sait s'il y en a en Afrique... Alors, pour le gain de place, j'enlève tous les médicaments de leurs boîtes et je les range dans des petits sacs congélation avec zip. Puis, je répertorie tout sur une feuille de papier avec le mode d'emploi.

Je n'ai pas oublié la pharmacie de Bamako également : chambres et pneus de rechange, rustines, rayons, dérailleur, vis et boulons divers et patins interchangeables, malgré que je n'aie pas l'intention de freiner sinon, ça sert à quoi de pédaler !!

J'ai aussi pensé à tous les outils chirurgicaux, c'est à dire clef à laine, clef plate, pince, démonte pneus, dérive chaîne, pompe etc. Toutes ces dernières choses destinées à mon compagnon de route serviront à équilibrer mes sacoches car figurez-vous que j'ai pesé un à un tout ce qui allait composer mon trousseau afin d'obtenir un équilibre parfait de chaque côté.

La sacoche avant droite est la cuisine, avec réchaud, popote, repas lyophilisés, pour les jours où je serais autonome...

La sacoche arrière gauche contient tous les vêtements ainsi que les guides des différents pays traversés.

La sacoche arrière droite contient la chambre à coucher, avec la tente, le duvet, le matelas autogonflant, la moustiquaire...

La sacoche arrière centrale contient la trousse à outils, une poche à eau de 6 litres, les pellicules, cartes routières et tapis en mousse. Cette dernière se transforme en sac à dos une fois dégrafée.

La sacoche de guidon renferme toutes mes affaires personnelles précieuses : papiers, appareil photo, boussole, lunettes, lampe frontale, livre de bord où j'écris tout ce que vous êtes en train de lire.

Cette dernière me suivra partout, accrochée à mon cou.

J'ai énormément privilégié le poids et le côté pratique. Par exemple, tee shirt en carline, très léger, qui sèche très vite et ne se repasse pas car je n'ai pas la place d'emmener une table à repasser !! Coupe vent et polaire en goretex, tente de 2kg seulement. Mais malheureusement, contrairement à un rôti, des légumes ou des fruits, dans les magasins de sport plus c'est léger, plus c'est cher...

Je suis quand même très satisfait car toutes sacoches comprises, je m'en tire avec un peu plus de 30 kg, ce qui n'est pas excessif en rapport à ce que j'ai pu lire dans les livres d'aventure.

Bamako, lui, est muni de ses 4 portes lourdes et de ses 2 porte-bagages. Il ne pèse que 15 kg alors que moi, pour l'instant, je pèse 74 kg. Alors, pour me consoler, je me dis qu'en ajoutant tous ces poids, c'est comme si j'étais très gros et que je fasse du vélo, pourquoi les gros n'auraient-ils pas le droit aux cycles eux aussi ?

Enfin, un seul petit ennui s'ajoute à tout ceci : c'est que Bamako n'est prêt que depuis cette après midi car il lui manquait un moyeu 36 trous à l'arrière, pour renforcer sa jante. Je ne l'ai jamais essayé avec son fardeau. J'ai d'ailleurs tellement mal au dos que c'est ma petite femme qui le selle.

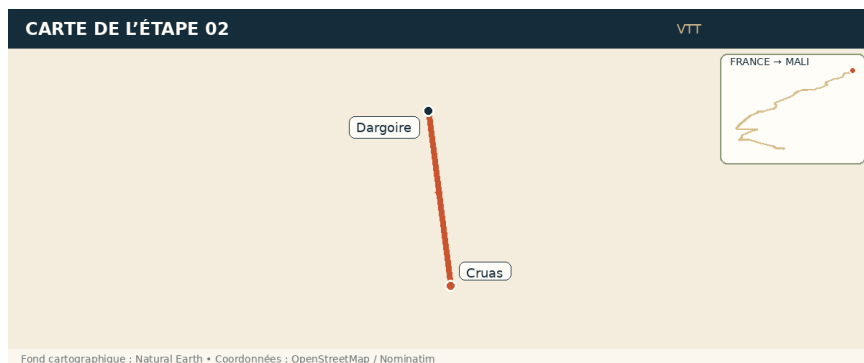
Et c'est seulement à 21h30, la veille du départ, que je fais un premier essai en bas de mon chemin, au plat. Résultat : j'arrive à peine à remonter à la maison à pied, en poussant ! Alors, je me dis que jamais je ne pourrais rouler avec ça et je regrette beaucoup de m'être un peu trop avancé dans mes dires concernant mon projet car j'avais prévu une moyenne de 100 kilomètres par jour.

Tant pis, je vais essayer de dormir un peu et on verra bien demain, en test réel sur une journée.



Lundi 2 septembre (veille du départ) • Photographie de Michel Fayet

Mardi 3 septembre (le départ) - Dargoire → Cruas (130 Km)



Il est 8h15, je suis prêt et je ne peux plus revenir en arrière. Malgré mes doutes, je me lance, après avoir dit au revoir mais pas à bientôt à ma petite famille.

Premier arrêt à même pas 1 Km, pour saluer Dany qui m'attendait de pied ferme, appareil photo en main !

Ensuite, après 5 Km de faux plat, j'attaque ma première montée, « la côte de Trèves », qui va être le premier test en situation réelle. En bas m'attend Muriel, une autre copine à nous, qui est venue me souhaiter une bonne chance.

C'est parti !

Finalement, j'avale la côte assez facilement. Je ne me suis pas entraîné pour rien les mois précédant mon départ et cela me reconforte un peu. En tout cas, maintenant, j'ai 3 mois pour m'entraîner quotidiennement.

Au village, troisième arrêt pour saluer Nicole, qui vient d'emmener son gamin à l'école.

Maintenant, le vrai départ est imminent, je me retrouve seul

avec mon compagnon de route (BAMAKO) face à l'inconnu.

Descente de Condrieu, assez impressionnante. Dans les virages, ça guidonne grave !

Je roule jusqu'à Tournon (80 Km dans la matinée). J'ai le dos en compote, je suis obligé de m'arrêter de temps en temps pour m'étirer et je vois l'affaire mal partie.

Repas de midi sur un banc, place de Tournon : une salade de taboulé au poulet, deux tranches de jambon et un yaourt à boire.

J'avais oublié : après Condrieu, un cycliste de route, avec le guidon de course et les jambes rasées, un vrai, comme ceux que Bamako déteste et ne regarde même pas, m'a accompagné sur quelques kilomètres en me questionnant et en m'encourageant. Je ne savais pas qu'il en existait des sympas !!!

Après Tournon, direction Valence. Ce que j'appréhendais arrive. Les grandes lignes droites, en montée, avec un vent de face. Habitué à la moto, je m'imaginais que ça descendait tout du long. Avec les rafales, j'ai l'impression de ne plus avancer. Je regarde les lignes discontinues, qui sont la seule indication que j'évolue. De 25 Km/heure, je tombe à 20 Km/heure puis à 15. Je suis sans arrêt obligé de changer de vitesse. A ce rythme là, ma chaîne ne va pas aimer.

Après Valence, comme de coutume là-bas, un orage carabiné. Je me réfugie in-extrémis dans un arrêt de bus, trois fois de suite, et j'en profite pour m'étirer comme je peux, car je suis cassé. Lorsque la pluie s'arrête, j'en profite pour équiper mes sacoches avec les housses imperméables et je reprends la route, aspergé par les camions.

J'arrive enfin à Cruas, ville du béton, où je décide de coucher.

Comme je suis trempé, je choisis une solution raisonnable. Je vais au syndicat d'initiative qui m'indique une chambre d'hôte à 18 €. Je leur dis d'expliquer à la propriétaire que je fais un long parcours. Alors, elle divise le prix par deux. Pour y aller, c'est hyper compliqué depuis la ville. Je demande ma route et deux femmes en voiture se proposent de m'accompagner jusqu'au gîte, qui se trouve très loin de la cité.

Arrivé sur place, la patronne me propose de manger avec eux le soir et m'offre le repas, que je partage convivialement avec trois pensionnaires qui travaillent à la centrale nucléaire et un commercial de passage.

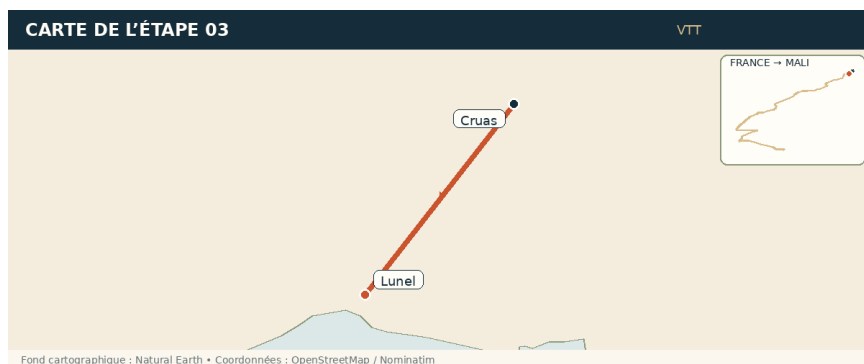
Le gîte s'appelle « le domaine de la quarantaine ». Explication : il y a un lac à côté et lorsque l'eau monte, les gens sont obligés de quitter les lieux pendant quarante jours.

Pour l'instant, il pleut à seau dehors. Demain, ils annoncent encore de la pluie. Je me demande dans quel état physique je serais le matin.

Je demande à la patronne de m'appeler à 7 heures. Je me masse le dos comme je peux à l'huile camphrée et dodo.

Petite anecdote du jour : en arrivant au gîte, tout trempé, ce soir, je me suis empressé de prendre une bonne douche chaude et j'ai trouvé super que la patronne m'ait mis une serviette, ça évite de mouiller la mienne. Mais en remontant après le repas à la salle de bain, elle avait disparue. Normal, c'était celle d'un autre pensionnaire !!

Mercredi 4 septembre - Cruas → Lunel (150 Km)



Bravo à la météo pour ses pronostics (pluie toute la journée) car il fait super beau ce matin. Paysages nuls, que des fabriques de ciment.

J'arrive enfin à Vivier en Ardèche, plus joli. Une seule cigale chante, les autres ont déjà rangé leurs instruments. Une chance, pas de vent mais bizarrement des montées qui descendent et des descentes qui montent ???!!! J'avais déjà vu ça à l'émission « Mystères ».

Avant midi, je me tape 80 kilomètres. Après le repas, pour m'aider à digérer, je me tape une montée d'au moins 10 kilomètres en direction de Nîmes. Alors, ne me dites plus « on descend dans le midi » !

De temps en temps, un camion m'envoie un nuage de fumée dans les narines et Bamako n'a pas l'option récupération de l'air de l'habitable en circuit fermé !

Merci à l'équipement et à ses ingénieurs, qui réfléchissent toute l'année pour laisser la voie de droite la plus pourrie pour les cyclistes (bosses, bouts de verres, bouches d'égout, obstacles divers à éviter pour ne pas exploser une jante en risquant de se faire écraser) et merci au rétroviseur qui m'est

LA ROUTE CONTINUE

262 pages • 87 cartes • 53 photographies

Le récit complet de Michel Fayet, de Dargoire à Bamako.

Édition numérique familiale restaurée et illustrée.

9,90 € TTC

voyage-vtt.linked.fr/livre/